



# Le bulletin de l'AQRAL

**Volume 24, no. 3**

ISSN 2290-2007 (Imprimé)

ISSN 2369-3037 (En ligne)

Dépôt légal - Bibliothèque et Archives nationales  
du Québec, 2016

# Table des matières

**03**    **Éditorial**

---

**03**    **Nouvelles**

---

**04**    **Profil de membre**

*Lise Dubois, relieure*

---

**07**    **Portrait de pro**

*La Médiathèque littéraire Gaëtan Dostie*

---

**09**    **Tombouktou**

---

**10**    **Notes de lecture**

---

**11**    **L'adieu au poète**

*Michel Butor*

---

**14**    **Chronique rétro**

---

**17**    **À propos**

---



Chers membres,

En ce début octobre, Guy de Grosbois a démissionné de sa fonction de secrétaire de l'association. Malgré nos regrets de le voir partir, nous tenons ici à le remercier chaleureusement de son implication et de son apport inestimable au travail que nous accomplissons. Pendant vingt ans, sa grande culture et ses analyses, en tant que libraire et historien du livre, ont été des éléments précieux de réflexion pour notre association.

Nous lui souhaitons le meilleur succès dans ses engagements professionnels et lui offrons, en remerciement, le statut de membre honoraire de l'AQRAL.

Son poste sera donc vacant et nous procéderons à une élection lors la prochaine assemblée générale. D'ici là, Josée Dessureault, conseillère, assurera la fonction de secrétaire par intérim. Un grand merci à elle.

## Nouvelles



L'organisation de l'exposition 375<sup>ème</sup> de Montréal : regard sur le livre, regard sur la ville avance bien !

Nous avons atteint les 50 participants, les inscriptions sont closes et la prochaine étape est la réception des fiches descriptives en décembre. Si vous participez ne l'oubliez pas !

Vous l'avez peut-être vu passer mais nous avons créé un « prix Coup de Cœur » qui se tiendra lors de l'exposition. Le public sera invité à voter pour une reliure de son choix et le gagnant remportera un papier marbré d'une valeur de 350\$.

**Toutes les infos sont sur le site**  
[www.relieursduquebec.ca/a-venir](http://www.relieursduquebec.ca/a-venir)



Le programme d'acquisition de reliures d'art est en cours. La date limite de dépôt est le 16 décembre 2016.

Nous insistons sur l'opportunité que constitue ce programme unique pour les relieurs, alors n'hésitez pas ! Les informations sur le dossier à soumettre et les conditions de participation sont sur le site :

[www.banq.qc.ca/collections/dons\\_acquisitions/acquisition\\_reliures\\_art](http://www.banq.qc.ca/collections/dons_acquisitions/acquisition_reliures_art)



## Lise Dubois, relieure

«Dans tout art comme dans tout métier, le talent n'est presque rien, et l'expérience est tout, que l'on acquiert à force de modestie et de travail.» Cette citation de Patrick Süskind tirée de son livre *Le parfum* est citée par Lise Dubois lorsqu'elle décrit son métier de relieur depuis quarante années.

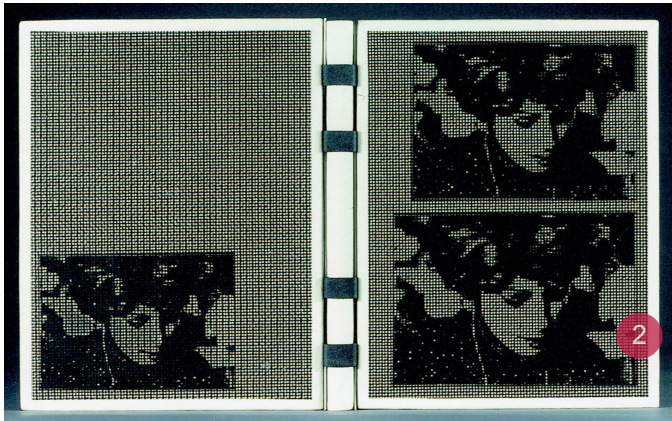
Cette aventure de Lise et de la reliure a commencé vers 1974. Depuis toujours, elle avait été attirée par la littérature et les arts. Jeune, c'est le dessin qu'elle affectionnait particulièrement, puis elle fut formée au métier de céramiste. Mais c'est à la faveur d'une rencontre qu'elle change d'orientation et opte pour le métier de relieur. Elle entreprend ses premiers cours avec Simone Benoît Roy puis avec Pierre Poussier et Hubert Leurs. À cette formation viendront s'ajouter tout au long de sa carrière de multiples ateliers donnés par des maîtres-relieurs du Canada, d'Europe et des États-Unis. En 1979, elle ouvrira avec une collègue son premier atelier à Outremont. Deux ans plus-tard, elle installera également à Outremont son propre atelier-école. Elle partagera alors son temps entre le travail sur commande et l'enseignement de la reliure d'art. Son travail est minutieux et parfaitement exécuté, les demandes affluent, elle ne manquera jamais de travail au cours de toutes ces années.

Lise se fait un devoir de participer à des expositions nationales et internationales au moins une fois par année. Elle organise des expositions à quelques reprises comme en 1996 à la Galerie d'art d'Outremont et à la Maison de la culture Notre-Dame de Grâce en 2002. Plusieurs de ses livres sont conservés dans des bibliothèques prestigieuses. Citons : la bibliothèque du Vatican, la Royal library of England, la Bibliothèque Royale du Danemark, l'ambassade de l'Inde au Canada ainsi que la Bibliothèque Nationale du Canada à Ottawa. Au fil des ans, Bibliothèque et Archives nationales du Québec s'est porté acquéreur de plus de vingt-cinq de ses reliures. Elle a été boursière du Conseil des arts du Canada en 1992 et elle a gagné prix et mentions dont en 2003, le Fine Bookbinding Award, Design Award à Toronto.

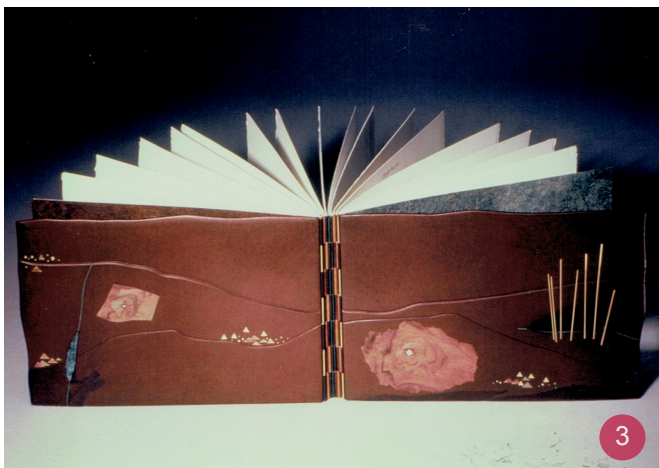


Lise affectionne les nouvelles techniques et les maîtrise avec beaucoup de talent. Elle en conçoit parfois comme cette reliure en chagrin noire exposée à la Chapelle historique du Bon Pasteur en 2013, (1) dont le décor reprend une de ses techniques mise au point en 1987. Ici, nous dirons simplement que cette technique consiste en une photo découpée en lanières puis ces lanières sont disposées en alternance sur les deux plats. Une autre technique qui lui appartient est celle de plats amovibles. En fait, cela consiste en deux bandes de cuir qui chevauchent le dos et servent de charnières, permettant ainsi l'articulation des plats, retenus par deux tiges de métal.

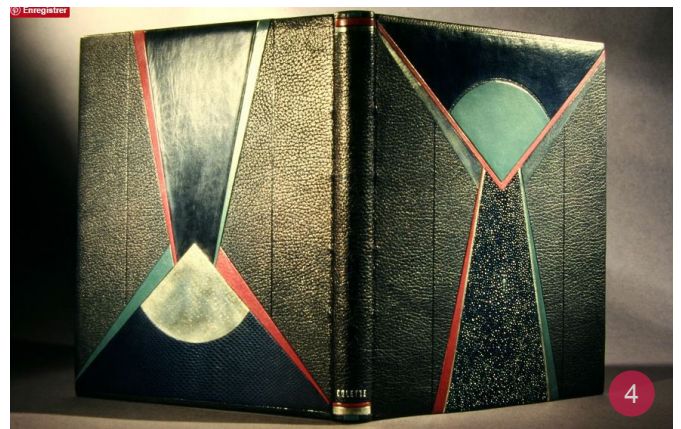
Deux exemples de cette technique sont reproduits ici. D'abord pour le livre, *Marie Uguay, la vie, la poésie* (2), le décor est constitué de trois photos sur chaque plat déposées sous roscoscrim. Le dos et les plats sont recouverts de peau de porc traitée à l'alun.



Pour *Les Amériques* (3) livre d'artiste de Claude F. Fournier, la reliure est montée sur charnières de cuir de différents tons et retenues au mors par une tige de laiton plaquée or. Les plats amovibles sont en veau marron. Trois incisions symbolisent les Amériques. Sept baguettes de laiton représentent les cités, l'or et le progrès ainsi que des mosaïques de loup, de noyer, de nacre, de serpent d'eau, de pied de dindon et de papier froissé. Cette reliure mérita une mention au Grand Prix des Métiers d'Art du Québec. Ces reliures ainsi que trois autres réalisées à la même période ont été acquises par la Bibliothèque nationale du Canada en 2002.



Lorsqu'il est question de composer un décor, Lise laisse aller très librement son imagination. Elle peut y réfléchir longtemps mais au moment de l'exécution, elle ne fait ni croquis, ni maquette mais plutôt elle y va de petites touches et le décor prend forme tout doucement. Cette technique très instinctive va un peu à l'encontre du travail habituel du relieur dont la conception d'un décor est plus traditionnelle. Lise revendique l'importance d'une connaissance profonde des matériaux, une approche respectueuse du contenu des oeuvres. Elle ne compte jamais le nombre d'heures nécessaires de travail avant l'aboutissement de sa création. Elle considère qu'un relieur doit compter dix à quinze ans de pratique avant d'être très à l'aise et d'avoir développé les habiletés manuelles requises. Et elle poursuit en disant que «la façon de créer un décor appartient entièrement au relieur, c'est l'expression de ce qu'il est sur le plan de l'imagination, de la création». Elle favorise le dépouillement, la pureté, la simplicité, l'harmonie avec le livre.

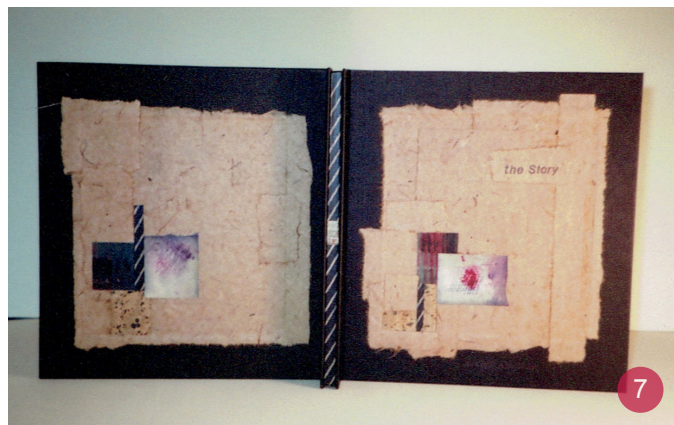


Un autre exemple de son travail est cette reliure (4) présentée à l'exposition du V<sup>e</sup> FIRA en 1996 à Montréal. C'est une reliure à la française pleine peau de chèvre, avec des incrustations de galuchat, d'étain et de serpent.

Lise affectionne particulièrement les reliures à l'orientale ou à mors ouverts et coutures apparentes. Ces techniques facilitent l'ouverture du livre et permettent de traiter à part le corps d'ouvrage. En 2005, pour l'exposition Noirs, bleus, Sable (5) elle présentait une reliure à la japonaise sur onglets. Le plat avant en maroquin et le plat arrière en buffle noir. Le décor est fait de formes géométriques, incrustées et appliquées. Le dos est de chèvre oasis. Les gardes et les contre-plats sont de papiers décorés de Claude Braun excellent graveur français.



5



7



6



8

Et en 2008, pour Québec relié comme jamais, madame Dubois présentait une autre reliure orientale (6) en buffle noir et bordeaux. Le décor en creux sur les deux plats est composé de vingt et un rectangles inégaux habillés de papier gravé de Claude Braun. Les pages de garde sont aussi de ce graveur. L'oeuvre se trouve à Bibliothèque et Archives Nationales du Québec.

Plus récemment en 2015, pour The Society of Bookbinders International Bookbinding Competition, Lise présentait The Story de Michel Ondaatje (7), une reliure orientale tout en papier yogu fait-main et papier japonais. Le décor est également de papier peint à la main et liège. En 2015 également, pour The Nobel Museum Bookbinding Exhibition Lise a créé pour *Trop de bonheur* d'Alice Munro (8), prix Nobel 2013, une reliure de buffle grège, décorée de mosaïques de bois et de caoutchouc et d'une fine lisière en chèvre au plat arrière. Les gardes volantes sont de Claire Maziarczyk.

De 1992 à 2011, Lise Dubois a réalisé la reliure d'art remise chaque année au récipiendaire du prix Louis-Philippe Beaudoin au CEGEP Ahuntsic. Ce prix annuel récompense une personnalité qui excelle en communications graphiques.

Pendant huit ans, de 2005 à 2012, Lise a créé les reliures d'art remises aux quatorze gagnants du Prix littéraire du Gouverneur général. C'était une tâche énorme à accomplir en deux mois mais qui lui apportait chaque fois une grande satisfaction.

Ces réalisations ont marqué l'aboutissement de longues années de travail et de persévérance.

Lise adore toujours son métier. Ce travail qui allie sur le plan de l'exécution des qualités manuelles et sur le plan artistique des qualités créatives. Elle travaille maintenant pour elle-même, pour son plaisir et continue à participer à des expositions au Québec ou à l'étranger.

Crédit photo :  
 photographie 4 : Guy Borremans  
 photographie 5 : Charles Ethier  
 photographie 6 : Pierre Soulard  
 Les autres photos sont de Lise Dubois

Il y a quelques mois, nous vous avons fait visiter la médiathèque littéraire Gaëtan Dostie. En effet, nous avons eu la possibilité d'y tenir notre assemblée générale et de voir de près l'extraordinaire fonds qui y est conservé.

**Hélas, nous apprenions au printemps que son existence était menacée. Elle est à présent fermée et doit déménager. Gaëtan Dostie a écrit à ce sujet un texte que nous reproduisons ici :**

Nous signifions notre indignation quant au diagnostic unilatéral de la CSDM sur la contamination présumée du 1214 de la Montagne justifiant, selon elle, l'urgence d'évacuer et de barricader un édifice patrimonial exceptionnel.

La CSDM nous avait promis de disposer rapidement des documents techniques sur l'état du 1214 de la Montagne afin de nous permettre de faire évaluer le danger à la santé des occupants de l'édifice par des experts sensibles au cas particulier des édifices patrimoniaux. En lieu et place, nous avons eu droit à une courte rencontre le 20 septembre dernier dans les bureaux de la CSDM. Lors de cette rencontre, nous apprenions qu'aucune analyse chimique n'a été effectuée, ni en 2015, ni maintenant, pour confirmer la présence et la nocivité des champignons suspectés sur les étages occupés. Des hypothèses de solutions alternatives ont été soulevées par nos experts afin de permettre de maintenir l'édifice et ses occupants d'ici à ce que la Médiathèque littéraire puisse être déménagée et que l'édifice redevienne un bâtiment scolaire.

Un appel a été lancé pour un débat public permettant à une variété d'experts d'évaluer ces pistes de solution. Ces hypothèses n'ont même pas été présentées aux commissaires. Tel que le rapporte Caroline Montpetit dans Le Devoir du 1er octobre, un employé de la CSDM aurait avancé à la rencontre du 20 septembre : «On ne fait jamais ça, présenter deux scénarios, parce que les commissaires n'ont aucun jugement.» Pourtant, comme l'ajoute Le Devoir, trois commissaires sont tout de même intervenus à l'assemblée des commissaires pour avancer une solution de rechange à l'expulsion. Malheureusement, toutes ces suggestions ont été écartées, la CSDM maintenant sa décision d'expulser la Médiathèque littéraire et de barricader l'édifice. Nous dénonçons cette décision déplorable.

Il est ironique que ce soit une commission scolaire dite Française, qui se fasse le fossoyeur d'un patrimoine culturel et littéraire des Français d'ici. Et cela vient couronner les Journées de la Culture 2016!

Nous sommes acculés à un déménagement que j'ai la rage de voir se réaliser le plus rapidement possible tellement la CSDM fabule; c'est leur action infiniment douteuse qui met en péril un patrimoine encore plus important que cet édifice. Désormais, nous tenons la CSDM responsable de toute atteinte à l'intégrité des lieux et des collections!

Ce n'est pas la fin de la Médiathèque littéraire, mais la fin de notre présence rue de la Montagne et le début, espéret-on, d'une relance pour une installation permanente.

Nous sommes devenus depuis au cours des ans, un carrefour pour les jeunes chercheurs, créateurs, interprètes, les soirées de poésie-crédation Vendencres, animées par de jeunes universitaires depuis 33 mois sans interruption, un lieu d'émulation, de dépassement; c'est les 8 doctorants de McGill qui finissent l'inventaire vidéo et s'appêtent à entreprendre un travail de numérisation, de production de documentaires et d'un séminaire de recherche avancé. Tout autant l'Académie des lettres du Québec que la Société historique de Montréal ou encore l'Association québécoise d'étude de l'imprimé, qui en est à son 2<sup>e</sup> colloque, s'invitent dans le grand salon. Nous pourrions continuer l'énumération du foisonnement de la vie littéraire et culturelle. Autour de 2,000 personnes fréquentent les lieux chaque mois.

Le miracle s'il en est un, c'est que nous avons été adoptés par une jeunesse active, créatrice, innovatrice, géniale même. Nous sommes devant 8 ans de réalisation, de création, de convergence qui ne s'arrêteront pas demain.

Notre travail en cours depuis des années, soit l'Anthologie de l'imprimé et du multimédia de la poésie des Français d'Amérique du Nord, sera poursuivi; de même, l'exposition sur la Littérature des femmes à Montréal et au Québec devrait intéresser une autre institution avant longtemps.

Il nous faut passer à l'action : dès lundi, nous aurons une première rencontre, avec le ministère de la Culture et des Communications pour solliciter leur implication. À court terme, nous voulons un local temporaire pour poursuivre les travaux en cours. Pendant ce temps il faut se mobiliser pour trouver un lieu permanent pour la Médiathèque littéraire et La Passe. Nous devons sans doute interpeller tant la Ville de Montréal que Patrimoine Canada et des fondations privées...

Nous allons forger l'avenir, créer un centre d'innovation sociale, continuer de donner à voir, connaître, à partager, à aimer notre littérature, notre patrimoine essentiel qui est celui par lequel s'incarne tant notre passé que la solidarité dont nous avons découvert la force, la générosité, le dynamisme.

Je remercie pour leur contribution inestimable tous nos collaborateurs ou partenaires bénévoles, dont M. McNichols Tétreault, le docteur Loïc D'Orangeville, biologiste et chercheur de l'UQAM, et tous ceux et celles qui nous soutiennent et nous encouragent dans cette situation proche d'un musellement. Pour paraphraser Gaston Miron, «Nous ne sommes pas arrivés pour finir, nous arrivons à ce qui commence!»

*Merci de nous soutenir.  
Gaëtan Dostie*

**Quelques liens sur l'affaire :**

[ici.radio-canada.ca/nouvelles/arts\\_et\\_spectacles/2016/09/28/003-mediathèque-gaetan-dostie-eviction-csdm.shtml](http://ici.radio-canada.ca/nouvelles/arts_et_spectacles/2016/09/28/003-mediathèque-gaetan-dostie-eviction-csdm.shtml)

[journalmetro.com/actualites/montreal/1029525/la-mediathèque-vit-son-dernier-jour](http://journalmetro.com/actualites/montreal/1029525/la-mediathèque-vit-son-dernier-jour)

[ledevoir.com/culture/livres/481314/archives-la-mediathèque-littéraire-gaetan-dostie-devra-fermer](http://ledevoir.com/culture/livres/481314/archives-la-mediathèque-littéraire-gaetan-dostie-devra-fermer)

Robert Jourdain nous suggère la lecture de cet article...

## Abdel, le bibliothécaire malien qui a sauvé les livres de Tombouctou des flammes djihadistes.

*«Dépêchez-vous! Dépêchez-vous! Ils arrivent!» Abdel Kader Haidara, visage concentré à l'extrême, court de maisons en maisons, pour annoncer la progression des djihadistes.*

Nous sommes en 2012 et l'armée malienne vient de s'effondrer face à la poussée de AQMI. Un millier de djihadistes en armes est sur le point de prendre Tombouctou.

Ce qu'ils vont faire en premier? Comme d'habitude! Occuper les bâtiments officiels, tenir la rue et mettre spectaculairement le feu à tous les lieux de culture mécréante : écoles, musées et bibliothèques.

Abel Kader n'a peur ni pour lui, ni pour les siens qui sont déjà à l'abri. Lui, le bibliothécaire passionné tremble pour les livres, les précieux livres, les inestimables livres de Tombouctou, dont près de 400.000 datent de plusieurs siècles!

«Vite, vite! Encore plus vite!» s'époumonne-t-il, hagard, de ruelle en ruelle au milieu de la poignée d'amies et amis qu'il a pu mobiliser et qui évacuent en courant, à dos d'hommes ou sur des carrioles brinquebalantes, le maximum de livres qu'ils espèrent pouvoir sauver...

D'aussi loin qu'il se souvienne, Abdel Kader, 51 ans, a toujours aimé les livres. C'est sa passion, son amour fou, sa vie!



C'est son père, Mohamed Haidara, surnommé «Mamma», qui l'a initié dès son enfance. Erudit autodidacte et passionné de livres, Mamma a amassé, au cours de sa vie, une grande quantité de manuscrits rares venant de toute l'Afrique, qu'il faisait lire et commentait à son jeune fils.

Quand Mamma décède en 1981 à l'âge de 84 ans, Abdel décide sans hésiter de reprendre le flambeau. «C'est mon destin, ma mission» explique-t-il. «Je suis, en quelque sorte, le dépositaire d'une tradition intellectuelle léguée par mon père».

Bibliothécaire de père en fils donc! En 1993, Abdel Kader fonde sa propre bibliothèque pour abriter, protéger et restaurer toujours plus de livres! Très vite, ils seront plusieurs dizaines de milliers, de toutes natures, à se blottir dans ses rayons. Parmi eux de nombreux manuscrits précieux, datant de plusieurs siècles et racontant l'Histoire de toute l'Afrique.

Mais lors de la nuit tragique où les djihadistes ont pris Tombouctou, il ne s'agit pas seulement de sauver les livres de sa bibliothèque, mais aussi ceux des 45 autres établissements de la ville! Un sauvetage et une exfiltration mémorables qui s'étaleront sur plusieurs mois tant la tâche est délicate et dangereuse!

Pendant tout ce temps-là, plusieurs dizaines de familles vont se mobiliser autour d'Abdel Kader et, au péril de leur vie, cacher les précieux ouvrages en les dispersant aux quatre coins de la ville et des alentours.

Les livres connaissent alors les cachettes les plus étranges (cageots de légumes, sacs de graines, cantines métalliques, faux barils de pétrole, matelas...) et les modes de circulation les plus divers (de l'âne au vélo en passant par les charrettes et les carioles les plus rudimentaires). Certains vont même découvrir la voie des eaux et être exfiltrés dans des embarcations de fortune, construites à la va-vite!

Et quand Tombouctou est enfin libérée en 2013, les djihadistes n'auront finalement pu détruire, au cours de leur pitoyable «nettoyage culturel», que 4000 livres sur les 400.000 qui se trouvaient dans la ville!

Abdel Kader ne veut pourtant, encore aujourd'hui, tirer aucune gloire de ce que l'historienne d'art Julie Chaizemartin n'hésite pas à qualifier «d'une des plus vastes opérations de sauvetage de livres de l'histoire mondiale».

«Il fallait le faire, c'est tout!» lâche-t-il modestement. Avant d'ajouter, la voix nouée : «Je n'aurai jamais plus été en paix si j'avais laissé tous ces livres «mourir»...» Abdel, mon ami, mon frère, je t'embrasse - nous t'embrassons - de tout notre cœur.

Avec l'aimable autorisation de Pierre Martial  
[www.pierremartial.com](http://www.pierremartial.com)

Sur le même sujet, cet épisode de baladodiffusion est disponible :  
[www.franceinter.fr/emissions/affaires-sensibles/affaires-sensibles-27-septembre-2016](http://www.franceinter.fr/emissions/affaires-sensibles/affaires-sensibles-27-septembre-2016)

# Notes de lecture

---

PAR GUY DE GROSBOS

---

## **Art et métiers du livre, no. 315, juillet-août 2016.**

Comme complément à l'exposition présenté à Montréal cet été, on pourra lire avec intérêt l'intéressant portrait du relieur Don Etherington qui est à la fois un pédagogue recherché, un restaurateur novateur et un praticien talentueux.

---

## **Art et métiers du livre, no. 316, septembre-octobre 2016.**

Quelques textes techniques avec les papiers marbrés de Marianne Peter, la fabrication du papier avec Jean-Pierre Gouy et les 9 étapes d'une reliure en parchemin souple avec Roger Green.

---

## **Designer Bookbinders. Contemporary Book Arts. No. 174, été 2016**

On retiendra les trois témoignages sur Lisa von Clemm, décédée le printemps dernier.

---

## **Le Magazine du Bibliophile, nos. 126-127, été 2016.**

Parcours des libraires régionalistes de France et incursion dans le monde du livre ancien suisse.

# L'adieu au poète

PAR ADELINE ROGNON

«Il faut lire et relire Butor, l'écouter encore, toujours. Dans son art de la mise à distance, dans sa jubilation littéraire, dans son goût pour «l'écriture nomade» et «l'objet livre». Laurence Engel, présidente de la Bibliothèque Nationale de France.



Portrait de Michel Butor,  
par Adeline Rognon  
(la plaque de linoléum encrée)

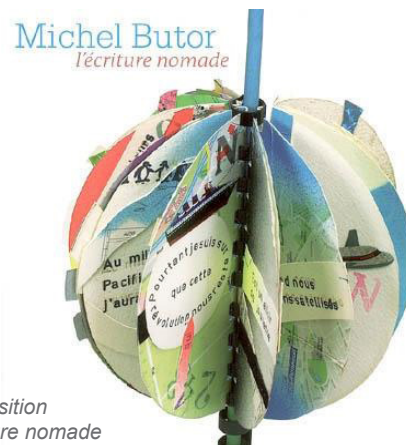
Portrait de Michel Butor,  
par Adeline Rognon (la gravure  
imprimée sur papier Arches)



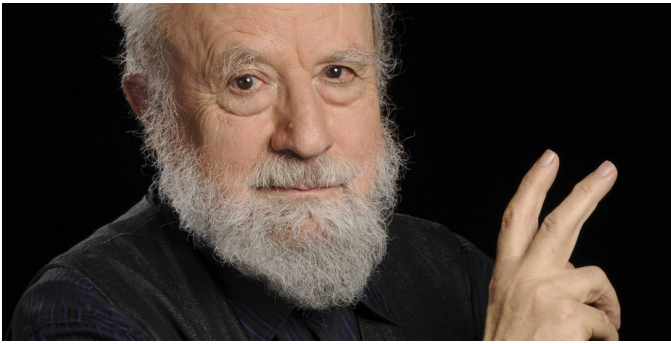
Né le 14 septembre 1926, Michel Butor aurait fêté ses 90 ans cette année.

Auteur de quatre romans, dont la fameuse Modification qui lui vaut le Prix Renaudot en 1957 et le situe parmi les protagonistes du Nouveau roman, Michel Butor se tourne ensuite vers d'autres genres littéraires comme l'essai, la poésie, la pièce radiophonique, le livre-objet. Petite anecdote : quelques jours après l'annonce de son décès, la ministre française de la culture soulignait l'apport inestimable de Michel Butor à la littérature et ce faisant, changeait le titre de son plus célèbre livre mentionné ci-haut, en La Consolidation, qui fit rire les uns, hurler et grincer des dents les autres; l'incident m'amena à consulter des forums puis à échanger avec des internautes, pour m'apercevoir que toute l'œuvre graphique du poète, ses nombreuses collaborations avec des plasticiens et ses œuvres graphiques ne sont pas ou très peu connues. Pourtant en 2006, une grande exposition avait eu lieu à Paris à la Bibliothèque Nationale, alors qu'il avait fait don de sa correspondance. Dans cette exposition, intitulée Michel Butor, l'écriture nomade, on pouvait voir les multiples ramifications de la pensée de l'auteur, allant du texte aux images, de l'écriture manuscrite à la picturalité pure dans un projet immense, le projet de toute une vie de création.

Michel Butor, tel un demiurge infatigable a inventé de nouvelles formes textuelles et a multiplié les œuvres réalisées avec des plasticiens, graveurs, peintres, dessinateurs. Parcourant le monde, comme s'il cherchait à transfigurer chaque lieu visité en autant de livres atypiques, il en profite, à chaque escale, pour rencontrer les créateurs, participer à des expositions, donner des lectures, des conférences et enseigner aux étudiants des universités.



Catalogue de l'exposition  
Michel Butor, l'écriture nomade  
de la BNF, en 2006.



*Michel Butor par Michel Butor.*

Comme il le fit à Montréal en 1992. L'espace La Tranchefile avait organisé une exposition autour de ses textes écrits pour des artistes. Un très bel article signé Mireille Calle Gruber, professeur de littérature française contemporaine au Queen's National Scholar à Queen's University et auteur d'un livre intitulé les métamorphoses Butor avait été publié dans le journal de notre association (Le Journal, volume 11, numéro 1 été 93). Elle insistait sur l'aspect polymorphe et prolifique du poète. Elle écrit : «De faire, ensemble, que le livre soit véritablement matière à rêver». Cette approche touche l'essence même du livre d'artiste qui ne s'adresse pas seulement à l'intellect, mais à tous les sens. On attrape le livre, on le palpe, on feuillette ses pages, on sent l'odeur de l'encre et du papier et le flip-flap des pages chante à nos oreilles. L'œil en même temps s'abreuve de dessins de mots et de couleurs qui dansent. Nicolas Malais dans son article Michel Butor, dans sa galaxie poétique, (Le Magazine du Bibliophile et de l'amateur de manuscrits et autographes, numéro 44 février 2005) avait recueilli ce propos : « c'est le livre que l'on examine, et que l'on déguste sous tous ses aspects». Un peu plus loin dans cet article on découvre que Michel Butor a fréquenté les alentours du groupe surréaliste et que le livre-objet s'y trouve « un des moyens fondamentaux pour souder les poètes et les peintres entre eux ».

Cette approche du livre d'artiste me touche particulièrement. Je me sens interpellée lorsque je lis : «Ne me laissez pas seul avec mes paroles[...]J'ai le plus grand besoin de vos images[...]Permettez-moi de voir en votre compagnie». Car je me sens moi aussi bien seule avec mes images et je n'aime rien tant que de travailler avec d'autres artistes, qui œuvrent dans d'autres domaines que le mien.

## Dépanneur Montréal : un dernier projet.

J'ai eu l'occasion de rencontrer le poète sur des salons de livres d'artistes où il était invité d'honneur. Comme lors de ce salon à Bruxelles, Histoires de Livres, en 2014. J'avais été très impressionnée par une de ses lectures de poésie. Il lisait ses textes avec une clarté simple qui mettait en valeur la beauté des poèmes. Il n'en fallait pas plus pour me donner l'audace de le solliciter. Le lendemain, le salon offrait une activité de gravure et je me trouvais à graver ma plaque à ses côtés, qui gravait lui aussi, une plaque de lino qui représentait un livre. Comme deux étudiants appliqués, nous sommes restés silencieux jusqu'au moment où l'imprimeur nous a imprimé nos plaques. C'est ensuite que je lui parlais de mon projet qui était flou encore. C'est avec l'annonce de l'exposition pour les trois cent soixante et quinze ans de la fondation de la ville de Montréal que je le sollicitai plus précisément sur Montréal. Il m'envoya fouiller dans les 10 tomes de son œuvre, et je trouvai ce texte : Dépanneur. Une prose poétique qui me jeta littéralement en bas de ma chaise. Dans ce texte, il utilise une technique propre au nouveau roman pour décrire la vie à Montréal, le quotidien tourbillonnant du milieu urbain, la répétition des mêmes déplacements, l'obsession de la météo, le tout



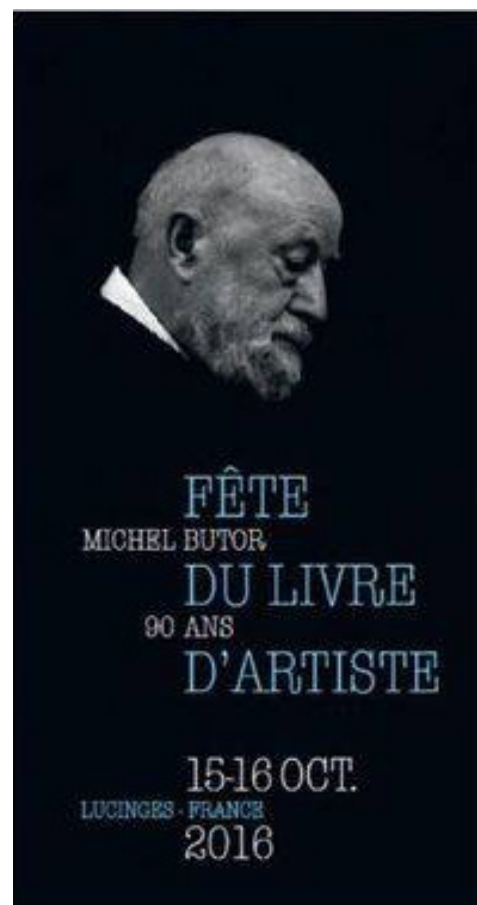
*Gravures de Dépanneur Montréal au séchoir.*

ponctué par des paroles de Montréalais. Comme : «On dit qu'il y a cinq saisons par ici / en réalité il en a deux/ l'hiver et l'attente de l'hiver». C'est ce même texte qu'il m'a donné pour faire un livre d'artiste mais il a été retravaillé et raccourci par ses soins. C'est une version originale. Je me suis plu à chercher un équivalent visuel des répétitions en utilisant un cul de lampe, un personnage en chemise à carreaux qui ressemble au poète (j'avais eu l'occasion de le croquer lors du salon de Bruxelles) et revient à presque chaque feuillet. J'ai cherché une sobriété qui s'exprime par l'utilisation du noir et du blanc. Lorsqu'on lit le texte, la moitié de l'image apparaît, il faut tourner la page pour voir le verso et l'image dans sa totalité. Ainsi j'exprime la multiplicité des points de vue et des images qui font la richesse du texte. Une fois le projet terminé, j'avais prévu aller rencontrer Michel Butor à Lucinges, non loin de Genève, et lui faire signer les copies du livre, à l'occasion de la Fête du Livre d'artiste qui prévoyait un hommage pour ses quatre vingt dix ans. J'étais en train de rédiger le colophon lorsque j'appris qu'il nous avait quitté. Je décidais alors d'imprimer sur la page du colophon un autre portrait, où le poète, comme tourné en lui-même, regarde vers la gauche, symbole du passé, de la mélancolie. En regard, le grand vide du papier où sa main aurait apposé sa signature.

*Dépanneur Montréal, livre d'artiste, couverture et pages fermées.*



*Dépanneur Montréal, livre d'artiste, couverture et pages ouvertes.*



*Affiche de La fête du livre de Lucinges.*

Liens :

[www.editions-du-rognon.com/art/livres-d-artiste](http://www.editions-du-rognon.com/art/livres-d-artiste)

[www.bnf.fr/documents/cp\\_butor.pdf](http://www.bnf.fr/documents/cp_butor.pdf)

[bibliothequelucinges.wordpress.com/](http://bibliothequelucinges.wordpress.com/)

[webmuseo.com/ws/lucinges-livre-artistes/app-report/index.html](http://webmuseo.com/ws/lucinges-livre-artistes/app-report/index.html)

[www.louispierrebougie.com/portfolio/entre-deux-eaux/](http://www.louispierrebougie.com/portfolio/entre-deux-eaux/)

## Le relieur artisan à Québec

PAR URSULE TURMEL

*Relieuse artisan et formatrice à l'École-atelier de textile et de reliure de Québec*

(Cap-aux-Diamants : la revue d'histoire du Québec, n° 63, 2000, p. 20-23.)

Avant d'entreprendre l'histoire de la reliure à Québec, il est important de savoir qui sont ces gens que l'on nomme «relieurs». Le relieur est l'artisan qui intervient à la dernière étape de fabrication d'un livre. Les techniques de fabrication mises au point au cours des siècles sont nombreuses et comportent des étapes précises. Le relieur lie les feuillets imprimés ou à pages blanches, puis il façonne la couverture. Cette dernière est sobre, luxueuse ou artistique. À ce travail de lieur s'ajoute celui de la réparation et de la conservation. C'est à lui qu'incombe la tâche de refaire la couverture abîmée d'un livre, de la restaurer ou de lui façonner un coffret de conservation. Il travaille généralement seul dans son petit atelier en respirant l'odeur des vieux papiers et du cuir. Avec ses outils, ses fers à dorer, ses mains habiles et sa passion, le relieur artisan sait donner dignité aux livres pour celui et celle qui les aiment.



*Odette Drapeau exécutant une opération de couture.  
Photographie Atelier entreprise Économusée La Tranchefile,  
Montréal, mars 2000.*

## Le relieur artisan et les communautés religieuses

Aucun livre n'étant imprimé et relié en Nouvelle France, le relieur artisan y semble absent. Pourtant, des hommes et des femmes exercèrent ce métier dans l'ombre. Manuels

scolaires, livres de loi, pour ne nommer que ceux-là, entrent dans la colonie française afin de répondre aux besoins de la population. La piètre qualité des reliures du XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècle exigeait qu'on les entretienne. C'est ainsi qu'à l'intérieur des murs des communautés religieuses un espace restreint est voué à la réparation des livres. Les moyens sont rudimentaires : une presse en bois, une aiguille et du fil, un bout de tissu et de la colle servent à réparer une couture, à refaire une liaison-charnière de la reliure. Les titres sont inscrits, au besoin, à la main sur la couverture. Du début de la colonie jusqu'à aujourd'hui, plusieurs communautés religieuses ont possédé un atelier de reliure. Certaines d'entre elles en ont même retiré un revenu substantiel. La maison du Bon-Pasteur, fondée en 1850, à Québec, a maintenu un atelier de reliure durant plus de 100 ans.



*Outils et travaux du relieur. Photographie Ursule Turmel.  
(Archives de l'auteure).*

## Le relieur artisan et l'imprimerie

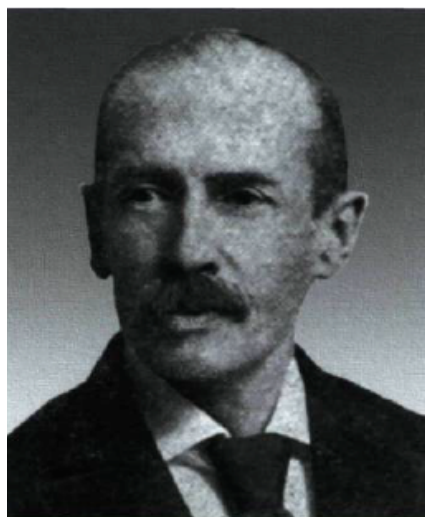
Il faut attendre la domination anglaise pour voir naître les métiers du livre dans la province de Québec. C'est dans la ville de Québec que la première presse est installée en 1764, Brown & Gilmore. En 1765, ces derniers impriment et relient le Catéchisme du diocèse de Sens, considéré comme le plus ancien imprimé digne de porter le nom de livre, selon Aegidius Fauteux. La publication de ce premier livre au Québec fixera, pour plusieurs générations, la tradition qui veut que chaque imprimerie possède un département de reliure. Aux XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles, la majorité des imprimeries regroupent sous le même toit plusieurs métiers du livre : l'imprimeur, le relieur, le graveur, le doreur et le régleur. Plus près de nous, Le Soleil ltée, fondé en 1896, eut dès le début un important département de reliure. Les «travaux de ville», selon Louis-Guy Lemieux, journaliste contemporain au journal Le Soleil, y furent exécutés jusqu'à la fin des années 1960.

## L'atelier du relieur artisan

Il faut attendre la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle pour constater que le relieur artisan prend sa place à Québec. Lentement, il sort de l'imprimerie pour ouvrir son propre atelier. Ce dernier est généralement situé près d'une librairie ou d'une imprimerie dans la partie de la haute-ville de Québec. Dans la Gazette de Québec du 2 avril 1789, James Reid offre ses services comme relieur au public. Le dépôt des travaux se fait à l'imprimerie, côte de la Montagne, à Québec. De plus, il informe sa clientèle de sa difficulté à s'approvisionner en cuir.

Dans l'Annuaire de 1790, William Ritchie est inscrit comme tailleur et relieur. Dans l'Annuaire de 1822, il y a quatre relieurs : Louis Hyenveux, Charles Lefrançois, Louis Lemieux et Charles Lodge. Louis Hyenveux est le premier d'une lignée de relieurs qui, plus tard, avec les Lafrance, exerceront ce métier jusqu'au milieu du XX<sup>e</sup> siècle. Au début des années 1840, Charles L Hyenveux exerce son métier à son atelier du 4, rue de Laval.

Parmi les relieurs artisans de la ville de Québec, il ne faut pas oublier Téléspore Lemieux, relieur et régleur au 34, rue Garneau, Georges A. Lafrance, relieur au 7, rue du Sault-au-Matlot et Georges Lafrance, relieur au 13, côte du Palais. En 1890, Victor Hyenveux, dit La Rance, ouvre son propre atelier rue Buade, à Québec, après avoir fait un stage de huit ans chez Téléspore Lemieux. Ce dernier avec Victor La Rance sont considérés comme les pères de la reliure d'art au Canada. Avant eux, les relieurs artisans exécutaient des réparations de livres dans leur atelier en respectant la plus pure tradition. Ils répondaient ainsi à la demande de la clientèle. Ces deux pionniers de la reliure d'art ouvrirent la porte à un avenir prometteur pour les relieurs artisans.



«Victor La France».  
Louis Forest.  
L'ouvrier relieur  
au Canada, 1933.  
(Archives de  
l'auteure).

À la fin du XIX<sup>e</sup> et au XX<sup>e</sup> siècles, de plus importants ateliers de reliure artisanale ouvrent leurs portes à Québec. Ces ateliers exécutent des reliures de série. Chaque atelier possède son maître relieur, assisté par plusieurs ouvriers. Ce sont les Dorion, Robitaille et L.G. Chabot. L'atelier de reliure L.G. Chabot, côte de la Montagne, à Québec, est fondé en 1893 par Louis Germain Chabot. En 1920, l'atelier ajoute l'activité d'imprimeur régleur. En 1995, L.G. Chabot emménage dans de nouveaux locaux, boulevard Charest, à Québec. C'est le plus ancien atelier à Québec fonctionnant encore aujourd'hui où la tradition se transmet de génération en génération.

Au milieu du XX<sup>e</sup> siècle, la reliure industrielle s'installe à Québec. Durant la décennie des années 1960, l'atelier de reliure artisanale Au vêtement du livre, à Loretteville, fondé en 1947 par René Savard et Bernard Doré, domine le marché de la reliure industrielle. Entre les années 1950 et 1990, le petit atelier de reliure artisanale est quasi absent dans la ville de Québec. Au cours des années 1990, la reliure artisanale reprend vie. Nous comptons actuellement, dans la ville de Québec et sa région immédiate, plus de dix ateliers de reliure artisanale et pour tout le Québec, plus d'une soixantaine.

## Le relieur artisan et sa formation

Les premiers maîtres d'œuvre de la réparation des livres n'avaient pour formation que le bon vouloir et beaucoup d'habileté. L'apprentissage du métier de relieur fut longtemps réservé à quelques privilégiés. Aux XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles, le relieur artisan est formé à l'intérieur de son milieu de travail. C'est par compagnonnage qu'il apprend le métier de relieur au Québec. Tout d'abord apprenti, il imite les gestes du maître pendant de longues heures. Après plusieurs années, il devient compagnon puis, à son tour, maître. La formation en entreprise dure entre cinq et sept ans. L'autre possibilité de formation est celle qui provient de la transmission du savoir de père en fils. Là aussi, de longues années d'apprentissage attendent le futur relieur.

Au XX<sup>e</sup> siècle, la création d'un ministère de l'Instruction publique bouleversa la formation des relieurs artisans. En 1925, l'École technique de Montréal admet des élèves en formation dans une section imprimerie, comme nous dit Claude Cossette, professeur titulaire du Département de communication, à l'Université Laval. À cause du nombre grandissant d'élèves, le ministre Louis-Athanase David fonde, en 1943, l'Institut des arts graphiques, à Montréal. On y enseignait tous les métiers du livre, dont celui de relieur.



Une salle de cours à l'École-atelier de textile et reliure de Québec.  
Photographie août 1996.  
(Collection de l'École-atelier de textile et reliure de Québec).

Sa direction fut confiée à Philippe Beaudoin, maître relieur. Monsieur Beaudoin, comme le spécifie Louis Forest dans l'Ouvrier relieur au Canada, édition de 1933, fut le premier à recevoir une bourse d'études canadienne pour la reliure. Pendant près d'un quart de siècle, une génération de relieurs artisans, dits relieurs d'art, fut ainsi formée.

Parallèlement, la formation du relieur artisan se poursuit dans des entreprises situées hors de Montréal. Ainsi, un cours de reliure par correspondance fut mis sur pied par Philippe Beaudoin, directeur de l'Institut des arts graphiques. Afin de contrôler les compétences acquises, un «inspecteur des métiers» se rendait à l'atelier de reliure qui en faisait la demande. Après la réussite de l'examen technique, l'inspecteur des métiers remettait la carte de compagnon. Chaque atelier devait avoir trois compagnons pour un apprenti, confirme René Savard, cofondateur de l'atelier Au vêtement du livre. De cette façon, l'apprenti gravit, année après année, les échelons de sa formation pour devenir maître relieur. Depuis que ce métier existe au Québec, chaque atelier doit posséder son maître relieur pour être reconnu atelier de reliure professionnel. Après la réforme de l'éducation, l'Institut des arts graphiques de Montréal ferme ses portes, à la fin des années 1960. En 1970, le cégep Ahuntsic récupère le fonds de l'atelier et donne la formation. Cependant, pour répondre aux besoins grandissants du marché de la reliure industrielle, la formation offerte remplacera l'apprentissage du travail manuel du relieur par celui d'opérateur d'équipements de reliure. De 1968 à 1993, la formation du relieur artisan revint aux maîtres relieurs et ce, dans chaque région du Québec.

En 1993, revirement dans la formation du relieur artisan. Le Centre de formation de textile et de reliure de l'est du Québec, conjointement avec le CFCMA et le Collège de Limoilou, offre une première formation de 1 390 heures en reliure d'art. Le diplôme est une attestation d'études collégiales en métiers d'art. Depuis, cette formation est récurrente, tous les trois ans ou selon la demande du marché.

## Un écomusée de la reliure

En 1997, l'atelier de reliure d'art La Tranchefile, fondé en 1979, par Odette Drapeau-Millot, s'associe au réseau des écomusées. Situé au 5251, boulevard Saint-Laurent, à Montréal, les services de reliures faites à la main y sont offerts. Les techniques traditionnelles de fabrication des livres cohabitent avec les techniques contemporaines. Une exposition sur l'historique de la reliure intitulée Le siècle des lumières — Le XVIII<sup>e</sup> siècle, ainsi qu'un centre de documentation comblent la curiosité des visiteurs.

## Le relieur artisan au Québec

Le sujet traité jusqu'ici fut principalement le relieur artisan dans la ville de Québec. Cependant, chaque grande ville, au cours de son histoire, a vu s'installer un relieur artisan chez elle. Pensons à Montréal. Dans la Gazette de Montréal du 9 octobre 1802, James Brown, libraire, offre ses services comme relieur. Louis Forest, maître relieur artisan, délaissa son atelier pour se consacrer à l'enseignement de la reliure au pénitencier de Saint-Vincent-de-Paul, à Montréal. Pierre Ouvrard, contemporain et maître relieur artisan, façonne passionnément une reliure traditionnelle ou une reliure d'art dans son atelier de Saint-Paul-de-l'île-aux-Noix. Léon Gamache, contemporain et maître relieur artisan livre ses secrets à la relève. De Kamouraska à Ragueneau, de l'Estrie à la Beauce, pour ne nommer que ces régions, cherchez et vous rencontrerez un relieur artisan.

# À propos

---



## ASSOCIATION QUÉBÉCOISE DES RELIEURS ET DES ARTISTES DU LIVRE

C.P. 1196,  
succursale Desjardins,  
Montréal (Québec)  
H5B 1C3

**Courriel :**  
[info@relieursduquebec.ca](mailto:info@relieursduquebec.ca)

**Site web :**  
[www.relieursduquebec.ca](http://www.relieursduquebec.ca)

Suivez-nous sur



## À propos du Bulletin

Chers membres, comme vous le savez, le Bulletin est réalisé bénévolement par votre conseil d'administration et par quelques membres volontaires. Le rythme de 3 publications par an est soutenu par nos bénévoles.

Cependant, vous êtes toujours invités à participer. La prochaine date est la suivante :

**Début Février** (date de tombée le **15 janvier**)

Vous êtes, comme toujours, invités à nous faire part de toute publication que vous souhaiteriez y voir figurer : un prix que vous auriez reçu, une annonce de matériel à vendre, la diffusion d'une inscription à un concours, une revue de presse sur votre travail... Et bien entendu, vous êtes cordialement invités à écrire tout article sur les techniques ou l'actualité de la reliure que vous souhaiteriez voir publié.

Pour ce faire, envoyez-nous vos textes ou informations par courriel à l'adresse suivante: [info@relieursduquebec.ca](mailto:info@relieursduquebec.ca) **avant** la date de tombée mentionnée.

## À propos de nous

**Organisme à but non lucratif créé en 1983, l'Association québécoise des relieurs et des artistes du livre (AQRAL) poursuit 4 principaux objectifs :**

- Regrouper les gens de ces métiers;
- Promouvoir l'excellence de leur travail;
- Développer l'intérêt pour le livre relié et le livre d'artiste au Québec;
- Conserver le patrimoine matériel et immatériel de la reliure au Québec.